

IL Y A 33 ANS

STALINGRAD



LES PREPARATIFS DE GUERRE

En 1941, les troupes fascistes occupaient toute l'Europe, à l'exception de la Suède et de la Suisse. En Espagne et au Portugal, des régimes fascistes sont au pouvoir. Les alliés n'opposent qu'une assez faible résistance à l'Allemagne, sauf en Afrique où six divisions hitlériennes tiennent en échec une bonne partie de l'armée anglaise...

L'Allemagne fasciste peut ainsi concentrer l'armée la plus grande que l'histoire ait connue, sur la frontière soviétique.

L'URSS s'est préparée à la guerre : durant le troisième plan quinquennal, l'industrie se développe de 13 % par an. Priorité est donnée à l'industrie de guerre qui augmente de 39 % par an.

Entre 39 et 40, l'industrie aéronautique est développée de 70 % : entre janvier 39 et juin 41, 17 745 avions de guerre sont produits.

Depuis le pacte germano-soviétique (1939), l'URSS a transporté l'essentiel de son industrie de guerre loin des frontières occidentales.

«Qu'avons-nous gagné en concluant avec l'Allemagne un pacte de non-agression ? Nous avons assuré à notre pays la paix pendant un an et demi, et la possibilité de préparer nos forces à la riposte au cas où l'Allemagne fasciste se serait hasardée à attaquer notre pays en dépit du pacte. C'est là un gain certain pour nous et une perte pour l'Allemagne fasciste».

Staline (3 juillet 1941)

LES S T O I R E



IL Y A 33 ANS STALINGRAD la bataille

L'AGRESSION FASCISTE

Le 22 juin 1941, les fascistes allemands attaquent sur toute la longueur du front : l'armée d'invasion compte au total 4,6 millions d'hommes, 5 000 chars et 4 000 avions (y compris les divisions finlandaises, roumaines et italiennes).

Au début, les agresseurs ont l'avantage : ils sont entièrement mobilisés, l'infrastructure des transports à l'Ouest de la frontière a une capacité trois fois plus élevée qu'à l'Est. Ce sont des régions plus développées économiquement. L'armée allemande peut ainsi concentrer ses forces aux endroits décisifs trois fois plus vite que l'Armée Rouge, elle maintient une puissance de feu trois fois supérieure à celle des Soviétiques.

● L'agresseur fasciste rencontre partout une importante résistance : même quand il avance, il doit laisser des troupes sur les arrières pour s'affronter aux détachements mobiles de partisans. Chaque village, chaque ville a organisé sa milice populaire armée. Quand les allemands arrivent quelque part, il ne reste plus rien, tout a été détruit par les habitants eux-mêmes.

Néanmoins, l'armée allemande avance, parvient aux portes de Léninegrad en septembre 41, Kiev est prise le 17, Moscou est menacée en novembre 41, au Sud Karkhov tombe.

L'hiver et les contre-offensives soviétiques parviennent alors à stabiliser le front. La guerre-éclair qui devait en finir avec l'URSS en un mois a échoué : (décembre 41-mai 42).

L'offensive allemande reprend en juillet 42 ; espérant en finir rapidement afin d'éviter un nouvel hiver, les fascistes lancent une attaque qui leur permet d'atteindre Lougansk, Stavropol (août) et les contreforts du Caucase.

Le 5 août, les troupes hitlériennes franchissent le Don et s'approchent à marches forcées de Stalingrad. Le but, c'est de prendre Moscou à revers et d'attirer le gros des troupes soviétiques vers les puits de pétrole de Bakou.

Pour en résumer les phases principales, empruntons les propres termes des communiqués soviétiques successifs qui apportèrent au monde les informations peut-être les plus sensationnelles de toute cette guerre.

1°) «Dès le 19 novembre, l'Armée Rouge passe à l'offensive avec les forces des fronts Sud-Ouest, du Don et de Stalingrad, et porte un coup puissant à l'ennemi. Le Haut-Commandement de l'Armée Rouge avait assigné aux troupes soviétiques qui opérèrent au Nord-Ouest et au Sud-Ouest de Stalingrad, le but d'écraser les groupements de flanc des troupes allemandes aux approches de Stalingrad et d'encercler, par un mouvement enveloppant, le gros des formations ennemies stationnées devant Stalingrad. Le but a été atteint par les opérations savamment conduites des unités de l'Armée Rouge et de ses officiers».

2°) «Après avoir achevé l'encercllement des troupes fascistes allemandes devant Stalingrad, et de ce fait rempli avec succès la tâche assignée par le Haut-Commandement, l'Armée Rouge a porté, du 16 au 30 décembre, un nouveau coup à l'ennemi dans la zone du cours moyen du Don».

«Ce but de l'offensive dans la zone du cours moyen du Don a été entièrement atteint par les opérations savamment conduites des unités et des officiers de l'Armée Rouge».

3°) «Le commandement allemand, ayant acculé ses troupes dans une impasse devant Stalingrad et les ayant placées devant la catastrophe a fait une tentative désespérée pour libérer ses unités investies par l'Armée Rouge. Pour cela, l'ennemi a rassemblé dans la zone située au Nord de Kotelnikovo, un groupement important de forces et, le 12 décembre, a commencé l'action offensive contre les unités (il s'agit de forces de Von Manstein, composées de huit divisions, dont deux blindées)».



«Le Haut-Commandement de l'Armée Rouge avait donné aux troupes soviétiques qui attaquaient dans la zone du cours moyen du Don, la mission de percer le front de défense de l'adversaire dans la zone de Novaia Kalitva-Monastyrtschina, de déboucher sur les arrières de l'armée fasciste allemande qui opérait dans la grande boucle du Don, et d'enlever aux troupes ennemies cernées devant Stalingrad, la possibilité de se dégager ou de recevoir une aide du dehors».

«Le Haut-Commandement de l'Armée Rouge a assigné aux troupes soviétiques opérant au Sud de Stalingrad, la mission suivante : écraser le nouveau groupement de choc des troupes ennemies, rejeter les Allemands au Sud et leur enlever la dernière possibilité de frayer un chemin à leurs divisions cernées devant Stalingrad. Ce but a été atteint à la troisième étape de l'offensive de nos troupes au Sud de Stalingrad».

Enfin, dans le dernier communiqué se rapportant à la gigantesque bataille, le Bureau d'Information soviétique annonça au monde : «Aujourd'hui, 2 février, les troupes du Don ont entièrement achevé la liquidation des troupes allemandes cernées dans la zone de Stalingrad. Nos troupes ont brisé la résistance de l'ennemi investi au Nord de Stalingrad, elles l'ont forcé à mettre bas les armes. Le dernier centre de résistance dans la zone de Stalingrad a été écrasé. Le 2 février 1943, la bataille historique devant Stalingrad s'est terminée par la victoire complète de nos troupes».

STALINGRAD

A la fin de l'automne 42, l'armée allemande n'a jamais autant occupé de territoire, mais, malgré les apparences, elle n'a jamais été aussi faible.

Après un an et demi d'offensive, l'Allemagne a perdu toutes ses réserves stratégiques, ses meilleures troupes. Son armée est étalée d'une façon trop mince sur un front de plusieurs milliers de kilomètres. Du point de vue politique et moral, la situation est mauvaise dans l'armée fasciste. L'Allemagne a faim : la nourriture et les matières premières manquent.

Le rapport de forces change : l'Armée Rouge ne cesse de se renforcer avec du matériel nouveau, l'intendance est bonne et surtout, l'unité est grande autour du mot d'ordre lancé par Staline : «plus un pas en arrière».

A ce moment, l'armée d'agression compte 266 divisions sur le front russe, six millions d'hommes, 6 600 chars, 3 088 avions.

En fonçant sur Stalingrad, l'état-major allemand pense que l'Armée Rouge ne pourra concentrer rapidement les forces nécessaires : mais il se trompa, et n'a pas lui-même les réserves nécessaires pour résister à un éventuel encerclement de ses propres troupes.

IL Y A 33 ANS STALINGRAD

le grand tournant

2 FEVRIER 43

bilan :

- 22 divisions allemandes représentant 330 000 hommes, anéantis
- 91 000 prisonniers dont plus de 2 500 officiers et 24 généraux, le feldmarschall, Von Paulus en tête.



LES CONSÉQUENCES

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONCLUSION



L'AFFICHE ROUGE...

● Au plan militaire, sur le terrain même, Stalingrad marqua la fin de la progression fasciste et le début de la contre-offensive soviétique. Dans un ordre du jour du 23 février 43, Staline déclarait : «L'expulsion en masse de l'ennemi hors du territoire soviétique a commencé».

● Au plan politique, c'en était fini du mythe de l'invincibilité des troupes hitlériennes, de la supériorité de la race aryenne... etc, et les peuples du monde entier tirèrent de Stalingrad un encouragement immense pour la résistance qu'ils avaient commencé à organiser contre l'occupant fasciste : de plus, la première victoire remportée sur le fascisme, c'était l'Armée Rouge d'un pays socialiste qui l'avait remportée.

Les alliés (USA, GB) traînèrent encore de longs mois avant d'ouvrir un second front, (ce qui permit, soit dit en passant, à l'Allemagne de faire passer 27 divisions de l'Ouest au front russe), mais, devant le développement ultérieur de l'offensive soviétique, ils durent se résigner à préparer une attaque de plus grande envergure, en Europe. (A signaler que le débarquement qui eut lieu en 44 était initialement prévu pour 42-43 !!!). Les rêves impérialistes d'en finir avec l'URSS, par Hitler interposé, recurent avec Stalingrad un coup mortel.

Il est clair que si le peuple soviétique a infligé des défaites si terribles aux envahisseurs fascistes, c'est qu'il était profondément uni autour de son parti communiste : contre le nazisme, il défendait alors les victoires remportées dans le cadre de plus de trente ans d'édification socialiste. Dans cette affaire, ceux qui croyaient que l'URSS allait s'effondrer en un mois, ceux qui pensaient que le peuple détestait tous ses dirigeants, qu'il accueillerait les nazis comme des libérateurs, en furent et en sont encore pour leur frais : l'extraordinaire résistance populaire, symbolisée par la fermeté de Staline, restera toujours pour eux un mystère dont ils ne pourront se sortir qu'en bredouillant des bêtises sur le «nationalisme ancestral des Slaves» ou autres fadaïses.

Le fait qu'*aujourd'hui*, l'URSS soit devenue une super puissance impérialiste, que les acquis de dizaines d'années de socialisme aient été confisqués dans le début des années 60 par une nouvelle classe exploiteuse, ne changent rien à l'hommage que les jeunes communistes doivent rendre aux combattants de la grande guerre anti-fasciste du peuple soviétique.